

EN ATTENDANT L'EXPOSITION...

François PERRIGAUD : le « Pépère » de la Territoriale reversé dans l'active :

Comment dater une photo ?

Difficile... Le manque de netteté ne nous permet pas lire le numéro de régiment, François semble jeune sur ce cliché (plutôt 20 ans que 34 ans), l'uniforme peut être bleu horizon ou alors c'est le bourgeron porté à la caserne. Pas de certitude donc : **1900 ou 1914 ?** Avis aux spécialistes.



François PERRIGAUD est né à Nozay en 1878 fils de François et d'Anne-Marie BIDAUD. Employé aux travaux des champs dans la ferme familiale des Grées, il est incorporé en novembre 1899 au 64ème d'infanterie d'Ancenis, libéré en septembre 1900. Il effectue deux périodes d'instruction militaire dans la réserve du 64ème en août-septembre 1905 et en juillet 1908. En novembre 1911, il épouse Philomène FLEURY et le couple habite au Vieux Bourg. Il est rappelé le 4 août 1914 au 82ème d'infanterie territoriale. Il bénéficie d'une mise en sursis entre août et octobre 1917 pour battages à Nozay. Il retourne au front en novembre 1917, passe au 112ème RI en janvier 1918, puis au 131ème RI en mars 1918 où il est **cité à l'ordre du régiment pour les combats de juin 1918** : "Soldat courageux et d'un merveilleux sang-froid, a donné pendant les journées du 9 au 12 juin 1918, l'exemple de l'endurance, de l'entrain, faisant le coup de feu à découvert, malgré les violentes rafales de mitrailleuses ennemies". Cette citation lui vaut l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze. Il est ensuite affecté au 46ème RI en décembre 1918. Il est démobilisé dans les premiers en janvier 1919, car le gouvernement français a choisi une réintégration dans le civil basée sur l'ancienneté de la classe de conscription. Son frère aîné Jean-Marie, carrier à la Villatte, fait la guerre à ses côtés au 82ème jusqu'en 1917; le cadet Joseph a moins de chance puisqu'il est porté disparu le 6 juin 1915 à Quennevières.